

---

## Alain Mabanckou, *Les Cigognes sont immortelles*

Emanuela Cacchioli

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20422>

DOI : [10.4000/studifrancesi.20422](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20422)

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 402-403

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Emanuela Cacchioli, « Alain Mabanckou, *Les Cigognes sont immortelles* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20422>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Alain Mabanckou, *Les Cigognes sont immortelles*

Emanuela Cacchioli

---

## RÉFÉRENCE

Alain Mabanckou, *Les Cigognes sont immortelles*, Paris, Seuil, 2018, 304 pp.

- 1 Que se passe-t-il quand l'Histoire touche la vie d'une famille simple qui mène une existence tranquille? Quelle est la perception d'un enfant face à un changement historique en mesure de bouleverser la vie du peuple? Le dernier roman d'Alain Mabanckou fournit de possibles réponses à ces deux questions. L'écrivain nous plonge dans la réalité de Michel, un enfant de treize ans qui habite dans le quartier de Voungou, à Pointe-Noire, dans la République du Congo. Les événements se déroulent en trois jours, du samedi 19 mars au lundi 21 mars 1977. Cependant le récit dépasse cette durée très courte pour rendre compte de l'histoire familiale et nationale: le passé revient à plusieurs reprises et offre au lecteur une reconstruction de la famille de Michel, un panorama de la société de l'époque, des bouleversements politiques et historiques.
- 2 Le choix de concentrer les faits en trois jours n'est pas un effet du hasard: le 18 mars 1977 le président Marien Ngouabi est assassiné à Brazzaville. Le lendemain, la radio américaine transmet la nouvelle de sa mort. À partir de ce moment-là, un nouveau gouvernement prend le pouvoir et le peuple subit des répercussions: on proclame le couvre-feu, la police patrouille les rues, un climat de deuil et de tension envahit la ville de Pointe-Noire. L'atmosphère sombre et la phase de suspension qui suit le meurtre sont remplis par le point de vue du narrateur qui relate les transformations progressives de la société et surtout au sein de sa famille. En effet, la force du dernier roman de Mabanckou réside dans le langage courant, le discours apparemment peu organisé, le regard enfantin et naïf dont le lecteur apprécie l'ironie et la fraîcheur. La précision des détails sociaux et historiques nous offre une description approfondie d'un

pays à la dérive après la décolonisation, où la corruption domine dans les relations sociales et où le peuple lutte pour survivre. La vie quotidienne simple et banale de Michel offre un moment de répit pour le lecteur. Le collégien est en même temps un rêveur distrait et un observateur lucide. Son récit réfléchit sur ces deux aspects et se déplace d'un pôle à l'autre sans transitions. Nous suivons le parcours de Michel qui se charge des courses de ses parents et traverse le quartier pour accomplir sa tâche. Cette activité prend plusieurs chapitres car l'enfant faillit perdre son argent comme d'habitude, s'arrête pour admirer les voitures des «capitalistes noirs» (p. 22), se rend compte qu'il a mis sa chemise à l'envers, pense aux querelles avec les voisins, aux rites de sorcellerie, à l'école et à ses camarades. La réalité et l'imagination se superposent; le récit ne peut pas suivre une progression linéaire car un détail enchaîne une digression dans l'esprit de Michel et son univers s'amplifie dans le temps et dans l'espace. Cette dimension légère et apparemment frivole n'empêche pas le narrateur de livrer une analyse historique et politique assez précise. Les discussions avec son père, la visite de deux oncles deviennent des prétextes pour tracer un aperçu de la société des années soixante et soixante-dix, du contexte postcolonial et de la situation internationale. Le titre du roman aussi permet d'expliquer cette double perspective oxymorique d'un «rêve lucide». Les cigognes sont des animaux réels qui permettent de rêver: elles migrent, se déplacent, ont la possibilité de rejoindre des lieux lointains, exactement comme l'esprit de Michel. En même temps, cet oiseau est le protagoniste d'une chanson soviétique que l'enfant a apprise à l'école primaire et qu'il doit chanter pour les membres du Parti Congolais du Travail qui visitent les écoles de Pointe-Noire. La cigogne se transforme donc en une métaphore politique, car «Selon le maître, nous autres les élèves [...] nous étions les cigognes blanches de la Révolution socialiste congolaise, et le camarade président Marien Ngouabi comptait sur nous pour l'aider à développer notre pays, notre continent» (pp.60-61). Les cigognes se révèlent immortelles puisqu'elles représentent les soldats russes morts au combat qui deviennent des oiseaux à même de voler «*au-dessus de nos têtes*» (p. 62). Une métaphore qui trouve sa pleine signification dans la dernière ligne du roman quand Michel démontre qu'en trois jours il a complété une partie de son apprentissage: sa naïveté laisse la place à la ruse et au mensonge. Pour survivre dans une époque sombre, il faut mettre l'innocence et la sincérité de côté pour se sauver et surtout pour sauvegarder sa famille. Cette attitude est malheureusement nécessaire, bien que la décision soit douloureuse.

- 3 *Les cigognes sont immortelles* est un roman ironique et un témoignage historique riche en significations multiples. L'Histoire suit son cours et la vie des personnes simples subit des répercussions parfois inattendues. Le regard d'un enfant et son attitude rêveuse font basculer le lecteur entre passé et présent et offre une perspective sur les mécanismes de la société africaine et notamment sur le rôle des colonisateurs, sur la cohabitation des différentes ethnies, sur les influences européennes, chinoises, soviétiques, sur l'instabilité politique du continent et sur l'opposition entre la République du Congo et la République Démocratique du Congo.